

Sylvaine Jaoui

Le mauvais œil



Avec le soutien du

CNL
Centre national du livre

Extrait de la publication
www.centrenationaldulivre.fr

casterman JUNIOR

Le mauvais œil

Je crois que toute ma vie, je me souviendrai

du hurlement de ma mère.

J'étais dans ma chambre, il était vingt et une heures. Je regardais un logiciel de construction de site, quand j'ai entendu soudain un bruit sourd puis un cri strident.

Et dire que Thomas avait souhaité que son père disparaisse pour ne plus avoir à subir ses critiques incessantes ! Il n'aurait peut-être pas dû se moquer de Malik et David quand ils parlaient de mauvais œil...

Jamais trop tard !

COMME LA VIE / DÈS 10 ANS



0000
0000

CF 0000
0000

Un roman illustré par Sibylle Delacroix

catégorie **3**

LE MAUVAIS ŒIL

casterman
87, quai Panhard et Levassor
75013 Paris

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-04193-6
© Casterman 2010
Achévé d'imprimer en avril 2010, en Espagne.
Dépôt légal : mai 2010 ; D. 2010/0053/271

Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Sylvaine Jaoui

Le mauvais œil



Illustré par Sibylle Delacroix

casterman

*À Jean-Claude Raybaud,
qui sait qu'un mot n'est pas juste un mot.*

S.J.



MON PÈRE, CE TYRAN

- Tu vas où ?
- Dans ma chambre...
- On n'a pas fini de dîner.
- J'ai plus faim.
- Ta mère s'est donné la peine de préparer un repas, on est en famille, tu restes à table.

Je me suis rassis énervé.

En famille, tu parles d'une famille ! Un père qui n'aime que ses vieilles montres et une mère qui accepte tout sans jamais se plaindre...

Ah oui... Et puis, il y a moi aussi dans cette famille ! Moi, Thomas Doisneau, fils unique, treize ans tout juste, un mètre soixante-dix, cinquante-deux kilos, des yeux verts et des boutons. Mauvais élève de cinquième au collège Paul-Éluard, meilleur pote de Malik et de

David... C'est à peu près tout ce qu'il y a d'intéressant à dire de moi.

— Et puis tu aideras ta mère à débarrasser, il n'y a aucune raison qu'elle fasse le travail toute seule.

— Non, ça c'est sûr, aucune raison qu'elle se tape les tâches ménagères sous prétexte que c'est une femme.

Mon père a cru que je me rangeais à son avis et que je m'écrasais. Il a eu un petit sourire satisfait. Il n'a même pas compris que je sous-entendais que lui ne levait jamais le petit doigt.

Mon insolence masquée, en revanche, n'a pas échappé à ma mère. Elle a fermé les yeux et a respiré profondément comme quelqu'un qui craint l'orage et attend qu'il passe en priant qu'il ne s'abatte pas sur sa maison.

Ensuite, elle s'est levée en évitant mon regard, elle a débarrassé une partie de la table et elle a filé dans la cuisine. J'ai pris le dessous-de-plat pour avoir une raison de la suivre.

— Ça va, maman ?

— Ça va, chéri, mais ça irait mieux si ton père et toi, vous ne passiez pas votre temps à vous chamailler.

- Mais il me cherche... t'as bien vu, là ?
- Il ne te cherche pas, il veut juste que tu restes à table.
- Mais pourquoi ? Si j'ai fini de dîner, je ne vais pas rester pour vous regarder manger.
- Thomas, manger n'est pas la seule chose qu'on fasse ensemble lorsqu'on se met à table.
- Et qu'est-ce que tu proposes d'autre ? Atelier collier de nouilles ?
- Non, je propose : discussion agréable en famille.
- Excuse-moi, maman, je ne dis pas ça pour toi, mais chez nous, agréable et famille sont deux termes contradictoires.
- Il est là le problème...
- Mon père a grogné depuis la salle à manger.
- Vous fabriquez quoi là-bas dans la cuisine ?
- Ma mère s'est empressée de sortir le fromage et la salade du réfrigérateur.
- Allez viens, Thomas, ça va encore provoquer des histoires si on le laisse tout seul.
- Et alors ?
- Et alors ? J'ai envie d'avoir un peu la paix.
- Et tu crois que c'est en laissant ce tyran imposer sa loi que tu vas l'avoir, ta paix ?
- Thomas, c'est ton père...

— Oui, justement, c'est *mon* père, pas le tien. T'es pas obligée de lui obéir...

Ma mère n'a rien répondu, mais à sa tête, j'ai compris que j'avais marqué un point. La fin du repas a été sinistre. Je suis resté assis avec le bruit des fourchettes et des couteaux pour seul fond sonore.

J'ai attendu que mon père finisse sa pomme.

— Ça va là, je peux y aller ?

— Où ça ?

— Dans ma chambre...

— Pour t'abrutir encore devant ton ordinateur ?

— Je ne m'abrutis pas, je travaille.

— Toi, tu travailles ? Pas pour l'école en tout cas, quand on voit tes notes !

Évidemment, il n'allait pas se priver de sa petite remarque sur mes résultats... Il adore. J'y ai droit pratiquement tous les soirs. Avant, j'essayais de me justifier, mais maintenant, je m'en moque.

Au début, quand t'es mauvais à l'école, tu fais des efforts, t'essaies de changer les choses, mais au bout d'un certain temps, tu lâches l'affaire. L'étiquette « cancre » est tellement bien collée à

ta peau que le seul truc qui te reste c'est de correspondre à ce qui est écrit. Tu deviens ce que l'autre pense de toi, c'est plus facile que de se battre pour prouver le contraire.

Mon copain Malik, par exemple, c'est le type le plus poli et le plus respectueux que je connaisse. Il a du mérite parce que ses frères, c'est des terreurs. Eh bien, quand il est arrivé en sixième, le prof de maths ne lui a laissé aucune chance. Il lui a collé une étiquette dès le premier jour de la rentrée.

— Abdelkader ? Vous avez un lien de parenté avec Mustapha et Rachid ?

— Oui, monsieur, ce sont mes frères.

— Alors, je vous ai à l'œil. Vous n'avez pas intérêt à bouger une oreille.

— Je n'en avais pas l'intention, monsieur.

— Attention, pas d'insolence avec moi...

— Je ne me le permettrais pas, monsieur.

Personne n'a compris pourquoi, mais c'est parti en vrille. M. Rocher s'est mis à hurler :

— Pas de ça avec moi, mon garçon ! Je sais très bien à qui j'ai affaire ! Je connais votre famille !

— Vous connaissez peut-être ma famille mais moi, vous ne me connaissez pas...

Malik avait raison, pourtant il a fini dans le bureau du proviseur avant la fin de la matinée. On ne lui a même pas laissé le temps de s'expliquer. On l'a prévenu qu'il n'aurait pas une autre chance et que s'il avait l'intention de perturber la bonne marche de l'établissement comme ses frères, il ne resterait pas.

Le lendemain, lorsque la prof d'anglais est entrée dans la classe, elle a demandé l'air de rien :

- Qui est Malik Abdelkader ?
- Moi, madame... Pourquoi ?
- Juste pour savoir.

On a très bien compris que le proviseur avait parlé et que l'étiquette « élève-agitateur-à-surveiller-de-très-près » était déjà collée avec de la super-glu.

Malik, qui n'avait pas du tout l'intention de perturber les cours, a pourtant fini par le faire. Il en avait tellement assez d'être puni « préventivement », qu'il a commencé à justifier ses punitions.

Pour en revenir à mon père et à ses réflexions sur ma scolarité, je n'ai pas réagi. Il m'a regardé, il a dodeliné de la tête et, d'un geste de la main, il m'a fait signe que je pouvais m'en aller.

Alors que je venais de quitter la pièce, je l'ai entendu dire à ma mère :

— Il a vraiment la tête dure, celui-là...

— Pas de doute, c'est le fils de son père !

Eh dis donc, elle ose, ma mother !!! C'est rare qu'elle réponde... On dirait que ma remarque sur la rébellion face au tyran a porté ses fruits.

Je n'avais pas envie d'en entendre davantage, je suis allé rallumer mon ordi. De toute façon, pas besoin d'être devin pour connaître la fin de la conversation de mes parents.

Comme d'hab, mon père allait dire :

— Bon, je descends au magasin, j'ai une montre à réparer. Tu veux que je t'aide à ranger la cuisine ?

— Non, fais ce que tu as à faire... J'en ai pour deux minutes.

David était sur MSN quand je me suis connecté. Enfin quelqu'un de normal avec qui communiquer ! J'ai écrit :

Soirée avec envie de massacre à la tronçonneuse dit :

Je sais pas combien de temps je vais encore tenir avant de flinguer mon père. Je le supporte plus... Je voudrais qu'il disparaisse de ma vie.

Le mec qui n'a pas encore dîné parce qu'on attend les cousins et les cousines dit : Parle pas comme ça, ça va lui mettre l'œil.

Soirée avec envie de massacre à la tronçonneuse dit : Ça c'est encore des conneries de sauvages. Ça n'existe pas le mauvais œil.

Le mec qui n'a pas encore dîné parce qu'on attend les cousins et les cousines dit : Le mauvais œil une connerie ? Demande à Malik ce qu'il en pense, tu vas voir ce qu'il te dit...

Soirée avec envie de massacre à la tronçonneuse dit : Évidemment, il va me tenir le même discours. Vos grands-parents étaient copains avant qu'ils viennent en France et qu'on leur dise qu'ils étaient frères ennemis. Les juifs et les musulmans se faisaient les mêmes délires sous les mêmes figuiers !

Le mec qui n'a pas encore dîné parce qu'on attend les cousins et les cousines dit : T'as pas tort... Mon grand-père me parle toujours de ses copains musulmans à l'école comme si c'était sa famille. Il allait chez eux pour manger les gâteaux à Laid et eux, ils venaient se régaler pour hanoucah. Il n'empêche qu'il vaut mieux pas que tu répètes ce que t'as dit sur ton père. Ça va lui mettre le mauvais œil.

Soirée avec envie de massacre à la tronçonneuse dit : Lâche-moi avec ça... Et toi alors, t'as pas encore bouffé ?

Le mec qui n'a pas encore dîné parce qu'on attend les cousins et les cousines dit: Non, c'est vendredi soir, je suis chez mes grands-parents et mes cousins sont toujours pas là. Ma grand-mère pousse des grands soupirs en regardant le bouillon de son couscous qui refroidit et mon grand-père demande toutes les trois minutes qu'on appelle les coupables sur leur portable pour savoir où ils en sont.

Soirée avec envie de massacre à la tronçonneuse dit: Mais qu'est-ce qu'ils ont les vieux avec l'heure et la bouffe???

Le mec qui n'a pas encore dîné parce qu'on attend les cousins et les cousines dit: Je sais pas mais c'est super important pour eux.

Soirée avec envie de massacre à la tronçonneuse dit: Peut-être parce qu'ils se dépêchent d'en profiter avant de crever. Ah merde, j'aurais pas dû dire ça... Je vais leur coller le mauvais œil... LOL

Le mec qui n'a pas encore dîné parce qu'on attend les cousins et les cousines dit: Je te laisse, ça sonne à la porte, ça doit être mes cousins. Il va y avoir de la justification bidon dans l'air... Je les plains, ma grand-mère va leur pourrir leur repas avec des soupirs pleins de reproches et un regard de cocker.

À demain Thomas...

Et il s'est déconnecté.

Je me suis marré tout seul dans ma chambre. J'adore les histoires de la famille de David. Pas le même genre que la mienne. Mon meilleur copain a trois sœurs. Je ne compte pas les oncles, les tantes et ses tas de cousins cousines. Ils se retrouvent tous les vendredis soir pour manger le couscous chez leurs grands-parents. Qu'il neige, qu'il vente, qu'ils soient malades, qu'ils aient du boulot, la mamie s'en moque... Elle veut que tous ses enfants et ses petits-enfants soient là. Pour une absence d'un d'entre eux, elle la joue malheureuse avec message pathétique et pleurs faussement maîtrisés. Au-delà de deux absences, c'est la crise cardiaque...

Elle se tient le cœur et reste les yeux fermés en répétant : « Mon dieu, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? » Même si tous savent que c'est du cinéma, ils culpabilisent à mort et rappliquent à toute allure.

Mon portable a sonné. Le nom de Malik s'est affiché.

- Thomas ?
- Yes ! Salut Malik.

- T'es chez toi ?
- Ouais pourquoi ?
- Je peux passer ?
- Si tu veux...
- J'arrive.

Et il a raccroché. Exactement le genre de Malik, ce type de conversation téléphonique... Ultra rapide !

Il est arrivé moins de deux minutes plus tard. Il habite juste en face. J'ai sursauté quand il est entré dans ma chambre.

— Tu m'as fait peur, je t'ai pas entendu sonner.

— C'est parce que je suis passé par le magasin, ton père n'avait pas encore baissé le rideau.

— Il n'a pas râlé ?

— Non... Il était en train de réparer une espèce de montre sans bracelet, comme une horloge portative.

— Une montre de gousset...

— De quoi ?

— De gousset. Avant, les hommes mettaient leur montre dans une petite poche de leur veste. Elle était accrochée à une chaîne en or.

— Ça devait faire meuf, ces mecs qui sortaient leur petite montre de leur petite poche ?

— Non, pas spécialement... Il t'a dit quelque chose, mon père ?

— Non, à part : « *Bonsoir Malik... Si tu cherches ton copain, il est encore en train de s'abrutir devant son ordinateur.* »

J'ai serré les dents. Est-ce que je me permets de dire qu'il passe des heures à s'abrutir devant ses vieilles montres pourries, moi ? Et pourtant, il y aurait de quoi commenter ! Mon père est horloger mais ça fait bien longtemps qu'il ne gagne plus sa vie avec ça. Alors, même si son magasin se nomme encore l'*Horlogerie de Saint-Paul*, les gens y viennent surtout pour y faire des clés et des photocopies. Il vend même des piles, des ramettes de papier et des stylos pour dépanner ses clients. Parfois, pour rigoler, je lui demande s'il ne voudrait pas proposer kebab frites aussi...

Maman, qui, avant, travaillait au magasin, garde maintenant des enfants à la maison pour gagner un peu d'argent. Résultat, on vit tous entassés les uns sur les autres et il n'y a aucune séparation entre boulot et famille. Quand je rentre du collège, soit je suis en bas et je supporte les clients, soit je suis en haut et je me retrouve avec les petits. Vous comprenez pour-

quoi ma seule fenêtre, c'est l'écran de mon ordi.
Là, au moins, ça ouvre sur le monde...

Malik s'est assis sur mon lit.

— T'as de la chance d'avoir une chambre pour toi tout seul, c'est mon rêve.

— J'aurais préféré la partager avec un frère.

— Tu dis ça parce que tu n'imagines pas ce que c'est que de dormir à côté d'un mec qui pue des pieds.

— Tu dis ça parce que tu ne sais pas comme c'est lourd d'être enfant unique.

— Ouais, mais toi au moins, t'es sûr d'être le chouchou de tes parents...

— Je suis surtout celui qui se mange toutes leurs angoisses. Quand des parents ont plusieurs enfants, la charge est répartie... Quand ils en engueulent un, les autres ont la paix, tandis que moi, j'ai toujours le premier rôle. Et je ne te parle pas de leur rêve de réussite ! Si un de tes frères rate ses études, tes parents vont reporter leurs espoirs sur un autre. Moi, c'est l'horreur, je suis LA descendance de Monsieur et Madame, et je n'ai pas le droit à l'erreur.

— C'est vrai que vu comme ça, c'est pas terrible... En fait, il n'y a pas de situation idéale.

— Si, être orphelin... C'est ça qu'il nous faudrait.

— T'es fou de dire ça, *hamcha* sur nous, tu vas nous mettre l'œil.

— Et c'est reparti avec le mauvais œil. J'en ai marre de vivre avec de grands malades. Oh !!! c'est fini le Moyen Âge ! On passe sous les échelles, on ne brûle plus les sorcières et les chats noirs bouffent des boîtes de Sheba au saumon.

Mon copain a haussé les épaules.

— De toute façon, tu ne crois en rien...

— C'est mieux que de croire en n'importe quoi. Bon, tu veux voir le nouveau site du magasin de motos près de la mairie ? Ils ont réalisé un truc super.

— Ouais...

À peine la page d'accueil passée, Malik s'est collé à l'écran :

— Oh ! le X MAX... Trop bien avec le *top case* métallisé.

— Si tu pouvais éviter de postillonner sur mon ordi, il n'est pas waterproof !

— Oh ! je me verrais trop bien devant le collègue avec une bécane pareille.

— Il va falloir que tu attendes un peu...

— Ouais, mais dès que je peux, je m'en prends un.

— Dès que tu as l'âge, le permis et l'argent pour te le payer, tu t'en prends un.

Malik m'a regardé l'air mauvais.

— T'es vraiment un casseur de rêve.

J'ai souri.

— Pardon mon Malik... Dès demain, tu t'en prends un !

— Et tu ne monteras jamais dessus... Tu resteras comme un pauvre type à me regarder avec toutes les meufs à mes pieds.

— Oh non, pas ça... S'il te plaît, emmène-moi sur ton scooter virtuel pour lequel tu n'as ni l'âge, ni l'argent, ni le permis.

Cette fois-ci, Malik s'est marré.

— Si on peut pas se le payer, tu veux m'expliquer pourquoi tu nous fais baver devant ?

— Parce que c'est pas les scooters que je voulais que tu regardes, c'est le site. Il est super bien construit. Il y a un contenu cohérent, original. Pas de liens vers des trucs sans intérêt, tu as des références utiles avec une présentation bien ciblée et hyper attrayante...

— T'as appris un descriptif par cœur ou quoi ???

— Pourquoi tu me dis ça ?

— Je sais pas... En français, la dernière fois, quand le prof t'a demandé de décrire une image, t'avais le vocabulaire d'un rappeur de base, mais là : « cohérent », « ciblée », « attrayante », on dirait un livre.

— C'est parce que ça m'intéresse. Je me demande si le type l'a listé dans le répertoire d'*open directory*. Je suis sûr qu'il a utilisé des CSS.

— Des quoi ?

— Des CSS, des feuilles de style en cascade. Je peux pas t'expliquer... je maîtrise à peine.

— Ouais, mais t'assures quand même... T'es super fort...

— Tu devrais essayer de convaincre mon père. Il n'a pas l'air persuadé d'avoir mis un génie au monde.

— C'est parce que pour les parents, il n'y a que les résultats à l'école qui comptent.

— Ça doit être ça... On se regarde un épisode de 24 ?

— T'as la nouvelle saison ?

— Tu sais à qui tu parles ? Je peux tout te trouver, même une saison qui n'a pas été tournée.

— Frimeur...

On a passé le reste de la soirée avec Jack Bauer luttant contre des traîtres de la pire espèce !

Vers minuit, Mouss, le grand frère de Malik, l'a appelé sur son portable pour lui dire qu'il était devant le magasin et qu'il avait intérêt à descendre à la seconde. Mon copain a détalé. Finalement, peut-être que c'est mieux d'être enfant unique...



2



SÉRIEUX CONFLIT

Je me suis réveillé à midi le lendemain et quand je suis arrivé dans la cuisine pour petit-déjeuner, ma mère préparait le repas.

— Bonjour mon Thomas, bien dormi ?

— Ouais...

— Malik est resté là ?

— Non...

— Tu ne sais répondre que par ouais ou par non ?

— Euh... Ouais...

Ça, c'est un truc que les adultes ne comprennent pas. Ce n'est pas parce qu'on est debout le matin qu'on est réveillé... Il faudrait qu'ils puissent évaluer la différence entre « mon corps est là debout devant vous mais je suis encore au pays des songes » et « bonjour, j'appartiens de

nouveau au monde des vivants et je comprends ce qu'on me dit quand on me parle ».

Maman m'a souri avec bienveillance

— Petit déj ou tu passes directement au poulet petits pois ?

J'ai eu un haut-le-cœur. Ma mère a continué :

— Ils sont frais les petits pois, je les ai écosés tout à l'heure. Tu ne m'en veux pas de ne pas t'avoir attendu ?

— M'attendre pour quoi ????

— Pour écosser les petits pois. Tu adores ça, non ?

— Euh, maman... J'adorais ça entre quatre ans et demi et six ans trois quarts... Depuis, j'ai des activités plus fun dans ma vie !

— Comme passer ta soirée à regarder des séries idiotes sur ton ordinateur ?

Mon père, tout juste remonté du magasin, venait d'entrer dans la cuisine et il n'avait pas pu s'empêcher de me faire une remarque désagréable. Maman a tenté d'intervenir en ma faveur :

— Il a bien le droit de se détendre de temps en temps, le pauvre chéri !

— On se détend quand on a travaillé... Peux-tu me dire quand ton fils chéri, que tu défends envers et contre tout, travaille ? Tu as vu ses résul-

tats à l'école ? Et on n'a pas encore reçu son bulletin du second trimestre... Je m'attends au pire !

Ma mère a soupiré longuement. Son soupir m'a fait plus mal que l'agressivité de mon père. Il y a eu un silence pesant dans la cuisine.

— Enfin, pour une fois que Monsieur est à table pour déjeuner sans qu'on soit obligé de l'appeler cinquante fois !

— Mais je n'ai pas encore...

Je n'ai pas pu finir ma phrase, le regard de maman m'en a empêché. Elle s'est empressée de continuer :

— Thomas ne s'est pas encore lavé les mains mais il en a pour deux minutes. Allez vite, chéri, on t'attend.

Et tandis que mon père prenait une bouteille d'eau dans le frigo, elle m'a chuchoté :

— Fais un effort ou ça va encore faire des histoires. D'accord mon petit cœur ?

J'ai fait non de la tête mais j'ai quand même obéi.

Je suis venu m'asseoir à table avec le même plaisir qu'un condamné à mort qu'on mène à l'échafaud. Il est inutile que je vous raconte l'ingestion d'une cuisse de poulet bien grasse et de petits pois cuits aux oignons à l'heure où seul un

bol de céréales est tolérable. J'ai quand même relevé le défi. Mais lorsque mon père m'a proposé un morceau de camembert bien coulant, maman s'est empressée de débarrasser. Elle a dit d'un air faussement enjoué :

— On se dépêche les garçons, j'ai rendez-vous avec Mada, on va au cinéma.

Mada, c'est la meilleure amie de ma mère. On la surnomme Mada mais son vrai prénom c'est Magdalena. Elles se connaissent depuis qu'elles sont petites. Elles étaient assises sur le même banc pendant leur première année de maternelle et elles ne se sont plus jamais quittées. Je l'aime bien... C'est ma marraine et elle me gâte plus que si j'étais son fils. C'est certainement parce qu'elle n'a pas d'enfant.

— Alors, qu'est-ce que vous allez voir cette fois-ci ?

— Il y a la rétrospective Hitchcock au *Lucernaire* et à quinze heures trente, ils jouent *Vertigo*.

— On l'a déjà vu mille fois à la télé ce film, a marmonné mon père.

— Je sais, mais je l'adore. Et puis sur grand écran, ça ne donne pas du tout la même chose.

— C'est quand même une perte de temps de voir un film dont on connaît déjà la fin.

Maman a souri et a répondu sans agressivité :

— Chacun perd son temps comme il l'entend...

Dans la mesure où mon père perd son temps en réparant des montres, j'ai trouvé la remarque de ma mère plutôt drôle.

Lundi matin, quand je suis arrivé au collège, Sarah m'a sauté dessus.

— Le conseil de classe c'est ce soir et je n'ai toujours pas ta feuille. Comment veux-tu que j'assume ma tâche correctement ?

Sarah, c'est la meilleure élève de la classe, mais c'est surtout la déléguée la plus lourde du monde. Elle prend son rôle très au sérieux. Elle a fabriqué des fiches avec tout un tas de rubriques pour qu'on donne notre avis sur la vie dans la classe : contenu des cours, rapports avec les profs, difficultés des devoirs, rythme des contrôles, esprit de camaraderie... Nous, on doit cocher pour dire si c'est : « insuffisant », « bien », « très bien », « excellent ». Tu as même une case : « remarques personnelles ». Personne ne lui a demandé un travail pareil, mais elle, elle adore...

Évidemment, je n'avais pas sa feuille. Pour être tout à fait honnête, je ne savais pas du tout

où elle était : cocotte en papier ? avion ? brouillon d'exos de maths ? J'ai quand même fait semblant de chercher.

David, qui était juste derrière moi, m'a chuchoté :

— Arrête de mythonner, tu l'as pas...

— Oui, mais si je lui dis, je vais avoir droit à sa tronche de colonel d'armée. Tu lui as rendu, toi ?

— Ouais... J'ai même complété la rubrique « remarques personnelles ».

— Bouffon !!!

— Alors ? m'a demandé Sarah d'un air excédé.

— Alors, je ne la trouve pas. Ça m'ennuie parce que j'avais passé du temps à remplir « remarques personnelles ».

Le visage de Sarah s'est détendu. Apparemment, mon mensonge avait pris. Elle a semblé réfléchir, puis elle m'a dit :

— Bon, ben, je vais chercher une fiche vierge et tu vas me dicter ce que tu avais écrit.

Aïe... J'aurais dû m'y attendre. Cette fille est du genre pitbull, quand elle tient quelqu'un, elle ne le lâche pas. Elle a couru jusqu'à son sac. David a éclaté de rire :

— T'es dans la mouise... Il va falloir que tu

trouves deux ou trois idées rapido sinon ça va être la guerre.

Sarah est revenue et m'a demandé avec l'air d'une vieille prof d'anglais à la retraite :

— Bien, je t'écoute... Quelles sont tes remarques personnelles ?

— Euh... euh...

Je vous jure que j'ai tenté de trouver un truc bien à proposer, mais avec la pression que me mettait Sarah, je n'ai pas réussi. Résultat, elle m'a regardé comme si j'étais une poubelle et que le camion d'ordures m'avait oubliée sur le trottoir.

David a éclaté de rire. Ce qui a fini d'agacer notre déléguée bien-aimée. Elle m'a balancé :

— T'es vraiment débile comme type...

J'aurais très bien pu l'envoyer balader méchamment, mais le mépris qu'elle avait dans les yeux ressemblait tellement à celui de mon père que ça m'en a empêché.

La cloche a sonné. Malik est arrivé. On est montés en cours en parlant d'autre chose.

J'ai passé une mauvaise journée. Il faut avouer que la perspective du conseil ne me réjouissait pas vraiment. Je savais ce qu'on allait dire de moi et j'avais de plus en plus de mal à me projeter dans l'avenir. Heureusement, David et Malik

m'ont remonté le moral en me proposant toutes sortes d'orientations pour un gars dans mon genre ! Diplôme d'arroseur de plantes sous-marines, de dentiste pour oiseaux, de cordonnier pour serpent... !

Quand je suis rentré chez moi, je suis passé par la porte de derrière pour éviter de croiser mon père au magasin. Je n'avais franchement pas besoin de ses remarques désobligeantes. Malgré ma discrétion, il m'a quand même entendu ouvrir et il a crié :

— Thomas ?

— Ouais...

— Tu viens me voir, s'il te plaît.

J'y suis allé le cœur battant. Il n'a pas attendu un dixième de seconde pour passer à l'attaque.

— Des nouvelles de ton conseil de classe ?

Je crois que mon père est la seule personne au monde qui sache exactement le jour et l'heure du conseil de son fils. Il doit l'apprendre par cœur et attendre avec impatience le moment où il va pouvoir me critiquer avec un alibi parfait. J'ai répondu l'air mauvais :

— Je sais pas, je n'ai pas encore regardé les news sur *TF1*.

— Tu te fous de moi ?

— Non, mais comment veux-tu que je sache ce que les profs ont dit alors que le conseil a lieu en ce moment ?

— Alors on attendra... T'auras bien des nouvelles quand tu iras au collège ?

C'est ça... eh bien, qu'il ne compte pas sur moi pour lui transmettre la moindre info. J'aurai déjà ma dose de critiques quand il recevra le bulletin, je ne vais pas lui offrir en plus la possibilité d'une avant-première.

— C'est bon, je peux monter ?

Mon père ne m'a rien répondu. Il est retourné à ses vieilles montres. J'ai soudain pensé que si j'étais né avec deux aiguilles à la place des bras et un cadran à la place de la tête, j'aurais peut-être eu une chance d'être aimé par mon père.

C'est Noé qui m'a accueilli en haut. Il a crié en crachouillant la banane qu'il avait dans la bouche :

— C'est Tomate, c'est Tomate...

Ce gosse a un problème avec mon prénom. Remarque, à deux ans et demi, je ne peux pas lui en vouloir... Quand il a commencé à parler, il m'appelait « Mama » et puis un jour, ça s'est transformé en « tomate ». J'ai eu beau lui faire répéter « Thomas » tous les jours, rien à faire...

Alors, pour me venger, maintenant, je l'appelle « Boé ».

— Salut Boé !

— Ze m'appelle pas Boé, ze m'appelle Noé.

— Non, tu t'appelles Boé.

— Non, Noé !

— Boé.

Le petit m'a regardé, consterné. Il a mis les coins de sa bouche vers le bas, façon smiley triste, prêt à pleurer. Il m'a fait trop de peine.

— OK, tu t'appelles Noé, mais moi, tu m'appelles Thomas.

— D'accord, Tomate...

Maman qui nous avait rejoints a éclaté de rire. J'ai râlé pour la forme :

— Ça te fait rire, toi, qu'on m'appelle Tomate ?

— Ben oui, tu ne vas pas en faire toute une sauce...

Sauce tomate... Super, je m'incline, c'est l'école du rire... Comme ma mère voulait descendre acheter du pain, elle m'a demandé de garder les petits cinq minutes.

J'ai donc lu deux fois l'histoire du petit lapin qui répète tout le temps « j'ai pas faim » et celle du cochon qui ne veut pas prendre son bain.

Noé, le pouce dans la bouche et le doudou

sous le nez, a écouté avec beaucoup d'intérêt. On ne peut pas en dire de même de Zélie qui a préféré arracher les lacets de mes baskets.

Je n'ai jamais vu un caractère pareil chez une enfant. Elle n'a que vingt mois mais elle démolit tout, elle ne veut jamais dormir et, quand on lui refuse quelque chose, elle hurle façon sirène de pompier. Malik l'a surnommée la Marabounta, du nom d'une fourmi rouge qui dévaste tout sur son passage !

Heureusement, ma mère a fait court et est revenue s'occuper de sa marmaille.

J'ai passé la fin de l'après-midi à regarder le site d'une boîte de communication. Un truc vraiment bien avec une idée géniale à chaque page.

David m'a téléphoné vers dix-neuf heures. À sa voix, j'ai tout de suite compris que quelque chose n'allait pas. Il m'a demandé :

- Tu as eu Sarah au téléphone ?
- Non, pourquoi ?
- T'as les risques...

En langage de conseil de classe, *les risques* ça veut dire : « On t'avertit maintenant mon grand que tu vas redoubler. » Officiellement, tu as le troisième trimestre pour te rattraper, c'est pour ça que ça s'appelle « les risques de redouble-

ment », mais en fait, dans la tête des profs, c'est déjà joué. David a soupiré.

— Ils ont dit que tu étais intelligent mais que tu ne travaillais pas. Et qu'avec un minimum d'efforts, tu pourrais redresser la barre. Ça va aller, Thomas ?

— Oh oui, la vie est belle ! Il me reste juste deux jours à vivre avant que mon père ne reçoive mon bulletin.

— Je suis désolé de t'apprendre la mauvaise nouvelle, mais j'avais pas envie que Sarah te la balance demain devant tout le monde.

— Mais pourquoi elle ne m'a pas appelé ?

— Elle n'a téléphoné qu'aux élèves qui lui ont rendu sa fameuse fiche.

— Quelle lourdeur, cette fille !

— Ouais...

— Et pour toi, ça s'est bien passé le conseil ?

— Ouais, j'ai juste eu : « Doit redoubler d'efforts en anglais. »

— Et Malik ?

— « Maintien compromis dans l'établissement s'il y a des problèmes de comportement. »

— Il le sait ?

— Non, je dois l'appeler. Sarah ne veut pas le faire.

— Il n'avait pas rendu sa fiche, lui non plus ?
— Si, mais dans les remarques personnelles, il avait noté pour se marrer : « Sarah, t'es belle comme la reine de Saba, je veux sortir avec toi » et ça n'a pas plu à la demoiselle.

— Ce type est complètement dingue...

On a discuté encore un petit moment et puis on a raccroché. C'est fou comme le téléphone donne l'impression que l'autre est là. Les paroles dans le portable occupent tout l'espace et puis, tout d'un coup quand on raccroche, on se rend compte qu'on est vraiment tout seul. Il n'y a plus rien de la présence de l'autre. Pas d'odeur, pas de marque qu'il s'est assis ici ou là, pas de pas qui s'éloignent... Rien que l'absence brutale.

Les hurlements de mon père pour que je vienne dîner m'ont rappelé que je n'étais pas seul au monde. Malheureusement...

Je vous fais grâce du repas... Tout a été prétexte à des remarques ironiques sur ce que les profs avaient dû dire de moi durant le conseil. Je n'ai pas réagi.

Ce petit manège a duré jusqu'à mercredi. Là, mon père est passé à un jeu de massacre beaucoup plus offensif.

En effet, lorsque je suis rentré à treize heures après mes cours, il n'était pas en train de manger. Pour quelqu'un qui déjeune à midi précis tous les jours sans exception, c'était assez exceptionnel ! Il m'attendait de pied ferme, le bulletin à la main.

J'ai poussé la porte, les dents serrées et le cœur battant.

— Ah ! te voilà toi... Il te faut une heure pour rentrer du collège maintenant ?

— Je devais récupérer un truc chez Malik avant.

— Un livre de maths pour réviser, je suppose ? Parce que, avec sept de moyenne, ça ne serait pas une mauvaise idée ! Remarque, un livre de français ne serait pas inutile non plus et si tu as encore de la place dans ton sac, pense à prendre aussi un manuel d'histoire, un d'anglais et un de SVT. Il n'y a qu'en gym que tu as la moyenne, mais là, tu n'as pas besoin de livre. Ni d'un cerveau d'ailleurs. C'est peut-être pour ça que tu réussis si bien.

— Les sportifs ne sont pas des crétins...

Mon père m'a regardé avec une dose de colère incommensurable dans les yeux.

— Et tu te permets de répondre à ton père ?

— Je ne réponds pas, je donne mon avis.

Je sais qu'il aurait mieux valu que je me taise et que je boive sa colère en silence mais je n'ai pas pu. Ma soi-disant insolence l'a déchaîné. Il s'est mis à hurler des choses que je n'aurais jamais voulu entendre : que j'étais un être stupide, que je me croyais pertinent alors que j'étais juste impertinent, que j'étais la déception de sa vie, qu'il aurait voulu avoir un autre fils que moi. Un qui aurait compris sa chance d'aller à l'école et dont il aurait pu être fier. Chaque mot a été comme un coup dans l'estomac et quand il a eu fini de cracher son venin, je n'arrivais même plus à me tenir droit.

Maman qui l'avait entendu hurler est descendue à toute allure avec Noé et Zélie dans les bras.

— Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi ces cris ?

Mon père ne lui a même pas répondu. Il s'est dirigé vers le comptoir, il a pris ses clefs et il est parti.

Noé m'a demandé :

— Il va où ton papa ?

Comme je n'arrivais pas à prononcer un seul mot, il a continué :

— Eh ! Tomate, tu me lis l'histoire du coçon qui veut pas pendre son bain ?

Ma mère, encore abasourdie par les hurlements et le départ inexpliqué de mon père, m'a questionné :

— Qu'est-ce qu'il y a eu encore ? Vous vous êtes disputés ? C'est parce que tu es en retard pour déjeuner ?

J'ai dit avec difficulté :

— Non, c'est parce qu'il a reçu mon bulletin.

— Ah...

Noé, qui ne mesurait pas la gravité de la situation, a continué :

— Ou bien, le petit lapin qu'a pas faim. Il dit à sa maman « ze veux pas manzer », « ze veux pas boire mon lait », « ze suis pas oblizé de manzer mes totillettes ».

Maman m'a regardé très gentiment. Elle a posé Zélie et Noé par terre, et elle m'a pris dans ses bras. Sa tendresse m'a ramolli d'un coup. J'ai fondu en larmes.

— Ça va aller mon Thomas... Tu connais ton père, il est un peu râleur, mais il n'est pas méchant. Il a crié pour la forme.

— Il m'a dit que j'étais stupide, que j'étais la déception de sa vie, qu'il aurait voulu avoir un autre fils que moi.

— Il ne le pensait pas...

— Il avait pourtant l'air bien convaincu.
— Oublie... Ce sont des mots vides.
— Des mots vides ? C'est quoi ça ?
— Des mots qu'on balance pour faire mal sous le coup de la colère. Il n'y a rien dedans que l'on pense vraiment.

— Pourquoi tu pleures, Tomate ?

Noé, accroché à mon jean, me regardait d'un air triste. Ma mère a tenté de le rassurer.

— C'est parce qu'il s'est fait gronder par son papa, mais maintenant, c'est fini... Tu vois, je lui fais un bisou, et hop, il ne pleure plus, son chagrin est parti. Allez, on remonte.

J'ai soulevé Zélie qui, comme d'hab, avait défait mes lacets et j'ai grimpé les escaliers avec elle sous le bras. Elle a rigolé comme une petite folle.

Noé a crié :

— Et moi, Tomate... Tu me fais l'avion aussi ?

Je suis redescendu le chercher. Il a ri aussi très fort. Au moins, avec les petits, je servais à quelque chose.

Le bonheur a été de courte durée. Le *dring* strident de la porte du magasin a retenti et j'ai reconnu le pas lourd de mon père sur le lino. Je me suis précipité dans ma chambre. Même si

j'avais très faim, je préférais mourir d'inanition que de me retrouver une seule seconde en face de lui.

Noé et Zélie, qui voulaient encore un tour d'avion, m'ont suivi.

Je n'ai pas pu les en empêcher. J'ai fermé la porte derrière nous. Comme je tendais l'oreille pour essayer d'entendre ce que pouvaient dire mes parents, Noé m'a chuchoté :

— On zoue à casse-casse avec ton papa ?

— Ouais...

— Il est pas zentil si il t'a rondé.

— S'il m'a quoi ?

— Si il t'a rondé.

— Ah, il m'a grondé !

— Oui...

La voix de maman s'élevant exceptionnellement m'est parvenue :

— Non... Je suis désolée mais même si Thomas méritait que tu lui fasses des remarques sur son travail, tu ne pouvais pas lui dire des choses aussi horribles. Tu te rends compte du poids des paroles d'un père pour un ado ? Lui balancer qu'il est stupide, qu'il est la déception de ta vie... Tu sais qu'avec des mots comme ceux-là, il pourrait très bien...

Là, ma mère a baissé la voix et je n'ai pas pu entendre la suite de sa phrase. Je pourrais très bien quoi ?

Je n'ai pas cherché à comprendre. Je me suis allongé sur le lit. Les enfants sont venus se coller à moi, sans un mot, comme des chatons.

Je ne sais pas combien de temps on est restés comme ça tous les trois, mais quand on a frappé à ma porte, Zélie et Noé dormaient à poings fermés.

Maman est entrée avec un plateau. Elle l'a posé sur mon bureau. Elle a chuchoté :

— Je t'ai fait des pâtes au pesto comme tu aimes... Tu veux manger ici ou tu veux venir dans la cuisine ?

— Je préfère rester ici.

— Tu veux que je couche les petits dans ma chambre ?

— Non, ils sont bien là.

— Ça va aller ?

— Yes Mum !

Elle m'a souri, mais il y avait tellement d'inquiétude dans ce sourire que ça m'a causé encore plus de chagrin. J'étais donc si nul que mon père souhaite un autre fils et que ma mère ait pitié de moi ?

J'ai passé la fin de l'après-midi sur mon ordi et je me suis mis hors ligne sur MSN pour n'avoir à discuter avec personne. La nuit est arrivée sans que je m'en aperçoive, de toute façon, dans ma tête, il faisait noir depuis midi.

Mon père ne m'a pas adressé la parole dans les jours qui ont suivi. Je n'ai pas cherché non plus à engager la conversation. Si on se croisait à table, dans le salon ou dans l'escalier, on ne se disait rien.

Si, au début, cette situation m'a blessé, elle a fini par m'arranger. Plus de cris, plus de remarques désobligeantes sur mon envie d'aller dans ma chambre, sur ma façon de m'abrutir devant l'ordi ou sur mes résultats scolaires... Rien que le bruit de la mastication, avec maman, en fond sonore, cherchant désespérément un sujet de conversation pour nous réunir.

Deux semaines ont passé ainsi. Et puis, c'est arrivé...

